

## Khaïr-Eddine et la nature : une vision biologique de l'humanité

Jawad BAKCHICH

*Université Ibn Zohr*

j.bakchich@uiz.ac.ma

<https://orcid.org/0009-0009-7638-5537>

### Resumen

Mohammed Khaïr-Eddine, autor marroquí, explora conceptos biológicos en su obra, especialmente la biología internalista, que se centra en los procesos internos de los organismos. También menciona la generación espontánea, una idea histórica según la cual la vida podría surgir de manera aleatoria a partir de materia inanimada. Al integrar referencias a Darwin y su teoría de la evolución, Khaïr-Eddine examina cómo las transformaciones biológicas influyen en la identidad humana y en los comportamientos. Su escritura invita a reflexionar sobre las interacciones entre la herencia biológica y los contextos culturales, enriqueciendo así nuestra comprensión de la vida y de nuestro lugar en el mundo natural.

**Palabras clave:** Biología internalista, generación espontánea, evolución, Darwin, metamorfosis.

### Résumé

Mohammed Khaïr-Eddine, auteur marocain, explore des concepts biologiques dans son œuvre, notamment la biologie internaliste, qui se concentre sur les processus internes des organismes. Il évoque également la génération spontanée, une idée historique selon laquelle la vie pouvait émerger de manière aléatoire à partir de la Matière inanimée. En intégrant des références à Darwin et à sa théorie de l'évolution, Khaïr-Eddine examine comment les transformations biologiques influencent l'identité humaine et les comportements. Son écriture invite à réfléchir sur les interactions entre l'héritage biologique et les contextes culturels, enrichissant ainsi notre compréhension de la vie et de notre place dans le monde naturel.

**Mots-clés :** Biologie internaliste, génération spontanée, évolution, Darwin, métamorphose.

### Abstract

Mohammed Khaïr-Eddine, a Moroccan author, explores biological concepts in his work, particularly internalist biology, which focuses on the internal processes of organisms. He also discusses spontaneous generation, a historical idea suggesting that life could randomly emerge from inanimate matter. By integrating references to Darwin and his theory of evolution, Khaïr-Eddine examines how biological transformations influence human identity and behaviour. His writing invites reflection on the interactions between biological heritage and

cultural contexts, thereby enriching our understanding of life and our place in the natural world.

**Keywords:** Internalist biology, Spontaneous generation, Evolution, Darwin, Metamorphosis.

## 1. Introduction

Le mot « biologie » provient de deux termes grecs : *bios*, signifiant ‘vie’, et *logos*, qui désigne ‘science’. Cette étymologie suggère que la biologie est une discipline consacrée à l’exploration de toutes les manifestations de la vie. Le terme a été employé pour la première fois en 1802 par le médecin allemand Gottfried R. Treviranus (1776-1832) dans son livre intitulé *Biologie oder Philosophie der lebenden Natur*, qui se traduit par *Biologie ou Philosophie de la nature vivante*. La même année, Jean Baptiste Lamarck fait également référence au terme « biologie » dans son ouvrage *Hydrogéologie*. En 1815, il redéfinit le concept de « biologie » dans l’introduction de son livre *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Il est reconnu comme le véritable fondateur de la biologie en tant que science autonome qui se concentre spécifiquement sur les caractéristiques communes aux végétaux et aux animaux et définit la vie comme l’ensemble des activités qui résistent à la mort :

C'est à ces corps singuliers et vraiment admirables qu'on a donné le nom de corps vivants. Ils offrent en effet, en eux et dans les phénomènes divers qu'ils présentent, les matériaux d'une science particulière qui n'est pas encore fondée, qui n'a pas même de nom, dont j'ai proposé quelques bases dans la *Philosophie zoologique* et à laquelle je donnerai le nom de biologie (Lamarck, 1815 : 49).

Entre 1859 et les années 40 du XX<sup>e</sup> siècle, des débats passionnés ont eu lieu parmi les biologistes évolutionnistes concernant les mécanismes de l’évolution. Deux courants principaux ont marqué cette période de tensions : le (néo)darwinisme et le (néo)lamarckisme. De plus, la querelle du fixisme et du transformisme aura un écho encore plus important. Ces controverses avaient en effet pour conséquence l’invasion progressive par la biologie de la plupart des domaines de la connaissance. Les savoirs circulent alors entre plusieurs domaines de pensée, que la littérature prend volontiers en écharpe. Le retour à la Nature et l’évolutionnisme naturaliste qui caractérisent le siècle font en sorte que petit à petit toutes les disciplines humaines, y compris la littérature, s’engagent dans une même voie scientifique. Les œuvres d’auteurs qui transitent de la fiction à la biologie et à la physique (comme Flaubert et Zola) sont des exemples qui témoignent de la porosité des savoirs historiques et des transferts scientifiques vers les textes littéraires.

Qu’en est-il de la littérature marocaine d’expression française ?

En littérature, Khaïr-Eddine est parmi les écrivains marocains qui laissent percevoir fréquemment un intérêt grandissant pour les sciences naturelles. Cette importance octroyée à la biologie dans l’univers littéraire de cet auteur est due essentiellement

à la puissance métaphorique que produisent les savoirs biologiques. Ces savoirs scientifiques apparaissent en effet plus comme la source de l'imaginaire et du merveilleux, plus comme un matériel poétique, que comme un savoir à transmettre.

L'écriture de Mohammed Khaïr-Eddine, étant donné sa nature hybride, constitue un carrefour privilégié qui fait dialoguer ces différents mécanismes afférents aux soubassements scientifiques de la littérature. Ses œuvres s'approprient divers langages ainsi que différents domaines de connaissance et de sciences. Bien que Khaïr-Eddine soit principalement un écrivain dont l'objectif est d'éclairer les vies et les parcours de ses personnages, il n'hésite pas à intégrer dans son discours des disciplines telles que la génétique, la physique ou la biochimie. Abderrahmane Ajbour, qui a accompagné Khaïr-Eddine pendant trois ans, a d'ailleurs souligné que Khaïr-Eddine nourrissait une passion pour les revues scientifiques. Cette passion se reflète dans son écriture qui regorge de termes issus de divers domaines scientifiques, allant de la physique à l'astrophysique en passant par la biochimie. Bien que ces mots puissent sembler complexes, ils sont soigneusement choisis et trouvent leur légitimité dans son discours :

Cela se voit dans son écriture qui est truffée des termes appartenant aux différents domaines de la science : de la physique à l'astrophysique à la biochimie... ces mots peuvent paraître barbares mais pour l'auteur, ils ont été bien pensés et ils ont leur place dans son discours (Ajbour, 1966 : 67).

Comme le laisse suggérer la déclaration d'Ajbour, Khaïr-Eddine se sert de la science comme d'un levier pour déchiffrer un ensemble complexe de liens socio-politiques et physiologiques dans une société en crise à tous les niveaux. Son univers romanesque s'apparente à un tableau qui dépeint les conduites sociales en prenant en considération les facteurs biologiques.

Dans cet article, notre attention porte sur la présence de la pensée biologique dans les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine, en particulier sur sa réflexion concernant les deux concepts de la génération spontanée de la Nature associée à l'apparition des êtres vivants à partir de matériaux inertes et de l'identité qui se trouve réduite dans plusieurs passages à l'interprétation organique soumise aux études empiriques. De plus, l'auteur est enclin à faire intervenir des protagonistes situés à la frontière entre l'animal et l'humain, chose qui constitue un indice très fort de l'unité du monde zoologique. Cette unité-ci a pour finalité de suggérer le lien généalogique unissant les genres humains et animaux. Dans un premier temps, il sera question de jeter un éclairage sur les métamorphoses des protagonistes et de l'univers, des métamorphoses qui sont expliquées par Khaïr-Eddine par la théorie de la génération spontanée de la Nature. L'écrivain prône aussi un déterminisme biologique selon lequel les comportements des êtres vivants sont gouvernés par leurs gènes. Dans un second temps, nous montrerons comment la voix de l'auteur déploie un vaste intertexte renvoyant à la théorie évolutionniste de Darwin. La continuité allant de l'animal à l'homme se traduit dans ses œuvres par

l'unité du monde zoologique. D'ailleurs la ville d'Agadir est qualifiée de : « ville zoologique » (Khaïr-Eddine, 2015 : 35) pour faire référence à l'union des espèces.

## 2. De la génération spontanée à la génétique

Mohammed Khaïr-Eddine est l'un des auteurs fascinés par le potentiel métaphorique et la puissance de modélisation des connaissances biologiques. Il les utilise tantôt pour adopter une perspective scientifique sur la vie humaine, tantôt pour fusionner la fiction avec le merveilleux. Il s'agit aussi d'une écriture qui fait appel au savoir du Vivant dans le but d'établir des conceptions sur la Nature et surtout afin de participer aux débats scientifiques et idéologiques car les œuvres donnent à voir des développements religieux, politiques et esthétiques qui viennent soutenir ou prolonger les commentaires scientifiques de l'auteur.

La lecture des revues scientifiques a fourni à Khaïr-Eddine des schémas de pensées et des méthodes d'analyse et notamment une méfiance intellectuelle focus sur les concepts de l'identité et de la Nature. Il est impératif de préciser d'emblée que certains de ses romans ne renvoient pas immédiatement aux sciences du Vivant mais elles portent en filigrane des indices scientifiques pêle-mêle mais repérables dans les répliques des narrateurs. Hormis cela, son discours est caractérisé par l'emploi excessif des commentaires. C'est en cela que les œuvres peuvent être comparées aux essais rédigés dans les cercles scientifiques. Ci-après un texte où Khaïr-Eddine prône un certain déterminisme biologique dans un commentaire sur les oiseaux :

Le loriot commence ses trilles, après le chant dissonant du bulbul. Je ne sais pas pourquoi je n'aime pas ce cri, indigne d'un oiseau. Mais il y a pire : le bruit qu'émet le héron garde bœuf blanc qu'on rencontre ici partout : un grincement métallique qui vous froisse les nerfs. Il y a ainsi des êtres que la nature à défavorisés. Mais le savent-ils ? Non, ils vivent en suivant un programme génétique défini, c'est tout (Khaïr-Eddine, 2012 : 86).

Ce commentaire n'est pas sans faire penser à la thèse internaliste en biologie qui confirme que tout organisme vivant est le résultat des potentialités qu'il contient intrinsèquement. L'internalisme est illustré dans le texte par le concept du *programme génétique*. Dire que le héron garde- bœuf blanc est génétiquement programmé laisse confirmer que ses gènes contiennent en puissance tout ce qui détermine toutes les caractéristiques particulières (ici le cri de l'oiseau) de l'organisme en devenir. Il est question des traits innés qui sont pour ainsi dire inscrits dans les gènes et sont donc héréditairement transmissibles d'une génération à l'autre. À cet égard déclare le biologiste, lauréat du prix du Nobel en 1965, François Jacob (1981 : 22) : « Pour la biologie moderne, tout être vivant se forme par l'exécution d'un programme inscrit dans ses chromosomes ». Il affirme aussi que : « les chromosomes d'un œuf fécondé contiennent, inscrits dans l'ADN, les plans qui régissent le développement du futur organisme, ses activités, son comportement » (Jacob, 1981 : 32).

Khaïr-Eddine réduit alors l'identité humaine à l'expression de sa dimension génétique. Il s'agit de la *généticisation* qui affirme qu'il est possible d'assigner une identité génétique à des individus ou à des groupes. Ci-après un autre passage qui montre que les mutations génétiques sont susceptibles de favoriser l'apparition de troubles identitaires et d'angoisses existentielles chez le narrateur d'*Agadir* qui annonce : « Tout ce qui était contenu dans mes chromosomes affleurait maintenant, m'agressant en un déferlement sauvage et terrassant si bien que mon identité paraît en mille morceaux, donnant lieu à un vide insoutenable » (Khaïr-Eddine, 2015 : 31).

Si l'identité est conçue comme une élaboration culturelle ancrée dans un certain constructivisme social et politique, Khaïr-Eddine n'hésite pas également à mettre en avant les déterminations biologiques de ce concept comme le suggèrent les passages précédents qui font référence à ses applications scientifiques. Les personnages sont à la fois envisagés comme des êtres sociaux et comme des êtres vivants régis par les lois de la Nature. Il s'ensuit que les protagonistes semblent évoluer suivant des parcours de vie dictés par leur programme biologique, tout en étant également profondément ancrés dans la culture qui les façonne tout autant que la nature. En effet, derrière leurs comportements culturels se cachent des enjeux biologiques cruciaux. Il en est ainsi pour le narrateur d'*'Une odeur de mantèque'*, un narrateur vieux à la sexualité sans limite avec les femmes. Ce qui est particulièrement notable dans ce roman, c'est la propension de l'auteur à mettre en scène, sans réticence aucune, des corps mobiles emportés par les désirs sexuels les plus ardents. C'est un amour pur et dur charnel où le corps est mû seulement par l'instinct. Suant, lubrifiant et menant à bien toutes ses fonctions, le corps est présenté tel qu'il est sans rien en cacher, entité vitale pleine de sève.

Dans ce roman, se donne à lire aussi une union vitaliste entre l'Humanité et la Nature. Il s'agit d'une union charnelle entre le sujet et la montagne comme le montre l'extrait suivant :

[...] hormis cette montagne douloureusement incrustée dans sa peau et qu'il retrouve et savoure dans cet insecte de métal, ce long bras de métal qui caresse doucement le roc, lui communiquant ses moindres pulsations, ses rêves les plus secrets, ses joies fastes, balayant ainsi en lui toute trace de honte, toute tristesse, le rééditant à nouveau, jeune homme lavé des doutes, des tortures cérébrales et des humeurs malignes (Khaïr-Eddine, 1976 : 59-60).

Le texte indique que le protagoniste est profondément ancré dans le monde par sa chair. Le corps constitue le moyen le plus propice à partager les relations qui se renouent entre les éléments du monde. Ainsi, les animaux, les métaux, les plantes et les hommes sont imbriqués et indissolublement liés. L'extrait fait voir aussi la vie comme une suite du mouvement de la Matière. Envisagée dans une optique panvitalisme, la vie peut aussi représenter l'énergie essentielle de la Matière qui se transmet à

travers les transformations du cosmos. L'auteur propose une théorie transformiste qui relie le mineraï à l'animal, établissant de la sorte une filiation et un lien temporel entre les différents règnes. Le désir et la situation de sujet dans l'espace laissent apparaître une double identité du narrateur : humaine et minérale. Il semble pousser de la terre comme une plante, comme le métal dont parle le texte. Il s'agit, comme le confirment Duris et Gohau (2011 : 81) de « la production d'être vivant sans parents à partir d'une matière anciennement vivante ».

Les sujets, en regardant les objets, tendent vers ceux-ci jusqu'à ce qu'ils prennent la forme de ce qu'ils observent. C'est le cas du chasseur qui finit par devenir une pierre :

Impossible de suivre un tel gibier si l'on n'est pas maître absolu de ses nerfs. C'est quand on perd cet équilibre que l'accident survient. Le bon chasseur est celui qui n'éprouve aucun sentiment, celui qui se fond dans la pierre, devient pierre à son tour (Khaïr-Eddine, 2007 : 31).

Les deux extraits précédents traduisent une vision vitaliste dans laquelle le sujet est pensé dans son insertion dans la Nature. Cette vision naturaliste a constitué une source d'inspiration pour beaucoup de doctrines à l'instar de la physique spéculative de Schelling pour qui la Nature est « vivante » vu qu'elle est une unité dynamique qui se génère et dégénère, qui vit et meurt et tout cela par elle-même.

La philosophie de la nature, née à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, s'oppose à la vision mécaniste qui réduit les mouvements naturels à des lois physiques, comme celle de l'inertie. A l'inverse de cette approche, Schelling affirme que la compréhension de la nature repose sur des forces et des activités internes. Cela implique que la dynamique naturelle émerge d'une énergie vitale ou d'une force intrinsèque qui anime les éléments du monde. Cette vision implique que la nature n'est pas simplement un assemblage de composants inertes, mais plutôt un système complexe et interconnecté, où chaque partie, qu'elle soit minérale, végétale ou animale, possède une essence unique et une fonction spécifique.

Dans la même veine, Merleau-Ponty explique ce lien entre le sujet et le corps en affirmant que l'objet ne peut être séparé de celui qui le perçoit ; il ne peut jamais exister de manière autonome, car ses caractéristiques sont inextricablement liées à notre existence. Il se dévoile au travers d'un regard ou à l'issue d'une expérience sensorielle qui lui donne une essence humaine. L'objet se dévoile à nous non pas comme une chose figée, mais comme une présence vivante, vibrante d'humanité. C'est par le biais de cette expérience sensorielle que l'objet acquiert une signification, devenant porteur d'émotions, de souvenirs et de pensées :

La chose ne peut être séparée de quelqu'un qui la perçoive, elle ne peut jamais être effectivement en soi parce que ses articulations sont celles même de notre existence et qu'elle pose au bout

d'un regard ou au terme d'une exploration sensorielle qui l'investit d'humanité (Merleau-Ponty, 1945 : 29).

Les récits de Khaïr-Eddine s'orientent vers une réflexion sur la Matière vivante marquée par l'effort qu'elle déploie pour garantir sa continuité et sa reproduction. D'où la permanence dans les œuvres d'images qui mettent en avant la force et la vitalité de la Nature : tout croît, se métamorphose et erre... En témoigne le texte suivant :

[...] ses yeux éblouis.

Criant : il me faut une ombre impardonnable !  
 D'en haut le soleil lui jeta un coléoptère. La terre  
 le prit dans greffes rutilantes,  
 S'en frotta le sexe et attendis que le son grondât  
 dans sa matrice (Khaïr-Eddine, 2011b : 50).

Dans ce passage, le coléoptère est associé à la potentialité de l'être. Il est ici l'agent de la transformation vitale car c'est lui qui dicte à la terre comment faire flamber sa poussière. La formation de la terre n'est pas ici sans faire penser aussi à la sortie du papillon de sa chrysalide. Cette image que suggère le texte renforce l'idée de quelque chose en train d'être. Le texte met en exergue deux thèmes majeurs extrêmement importants : la vie émerge du mouvement même de la Matière, et la question de l'Origine du Monde. Il est évident que les propos de Khaïr-Eddine s'inscrivent dans la théorie de la génération spontanée qui appréhende les phénomènes vitaux en fonction du dynamisme inhérent à l'univers :

La terre lasse d'attendre inventa une loupe ayant sacré le sable  
 Et commença à s'ausculter les fesses la tête  
 La plante des pieds. Surgit un crotale sous sa foulée  
 sifflante  
 Elle le prit le porta aux lèvres  
 (ainsi ne parlons plus ni d'Ève ni d'Adam) (Khaïr-Eddine, 2015 : 35).

L'auteur, toujours dans l'intentionnalité de remettre en cause toutes les formes du pouvoir, y compris le religieux, semble célébrer la théorie de la génération spontanée de la Nature. Cette théorie, comme le suggère la dernière phrase de l'extrait, est perçue comme une façon de remettre en cause le récit de la Genèse et la création d'Adam, en proposant une vision alternative de l'origine de la vie et de l'humanité. Cette approche s'inscrit dans un contexte de réflexion critique sur les dogmes religieux et les récits traditionnels. En intégrant la théorie de la génération spontanée, l'auteur suggère que la vie peut émerger de manière autonome et naturelle, sans nécessiter une intervention divine directe. Cela rend sujette à caution l'idée d'une création unique et délibérée de l'Homme par Dieu, comme le décrit le récit de la Genèse. En d'autres termes, il propose que l'humanité et la vie ne sont pas le résultat d'un acte divin isolé, mais plutôt le produit de processus naturels qui peuvent être observés et compris.

Cette remise en question du récit de la Genèse peut également être interprétée comme une critique des structures religieuses qui, selon l'écrivain, peuvent freiner le progrès et l'émancipation intellectuelle. En suggérant que la vie et l'évolution peuvent se produire sans une explication religieuse, il encourage une vision du monde fondée sur la raison, l'observation et l'expérimentation, plutôt que sur des croyances dogmatiques. De plus, cette perspective peut être vue comme un appel à la modernité et à la réforme car le lecteur est appelé à repenser son identité et sa place dans le monde.

Faire référence à la théorie de la génération spontanée de la Nature sert à exprimer des partis pris idéologiques qui contestent le récit de la Genèse et la création d'Adam et promeut une vision du monde qui valorise la raison, l'autonomie et le progrès. Cela témoigne de son engagement en faveur d'une pensée critique et d'une émancipation intellectuelle face à certains principes érigés en dogmes.

Dans les œuvres, tout est voué continuellement au devenir. C'est cette philosophie du mouvement, familière à la *Naturphilosophie*, que préconise Bouchaïb. Celui-ci se présente comme une figure singulière au sein de l'œuvre intitulée *Il était une fois un vieux couple heureux*. En tant qu'homme vieux muri par l'expérience, il partage son existence avec sa femme, mais ce qui le distingue visiblement, c'est son discours empreint de rigueur scientifique qu'il consacre aux phénomènes naturels ainsi qu'aux problèmes sociaux de son époque. Érudit accompli qu'il est, Bouchaïb s'exprime dans un langage savant face à un auditoire, qui ne possède pas les mêmes clés de compréhension.

Tout change, en effet, tout évolue dans un sens ou dans l'autre, pense-t-il. Moi aussi, du reste. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour constater que rien n'est jamais statique. Tu vois, même le chat a changé. Il a vieilli, lui aussi (Khaïr-Eddine, 2007 : 184).

Dans la description des comportements des personnages, l'auteur procède à une association permanente du registre scientifique à une description très détaillée du corps, plus précisément les parties génitales qui se donnent à voir d'une manière naturaliste. Il est question de la contraction des muscles et de l'apparition de divers symptômes comme l'érection qui témoigne de la croissance vitale :

Le vieil homme sentit son membre durcir. Toute sa chair se contractait. Un désir violent l'animait. Son corps devenait une braise ardente, s'agitant comme sous la poussée d'ondes électriques millénaires. Il lui semblait que toute sa vie s'était changée en une sempiternelle coulée de lave (Khaïr-Eddine, 1976 : 46).

La réaction du protagoniste affirme manifestement que le corps possède sa volonté et agit à l'insu de la conscience. Voir les membres durcir ne peut que remettre en question la supériorité de l'âme car le corps échappe au contrôle de celle-ci. Le passage défend une vision du corps vivant comme un organisme dynamique et sensible. Cette idée s'harmonise avec la description de la vie préconisée par Cabanis (1805 : 40) qui affirme que :

[...] la vie est une suite de mouvements qui s'exécutent en vertu des impressions reçues par les différents organes ; que les opérations de l'âme ou de l'esprit résultent aussi des mouvements exécutés par l'organe cérébral [...].

### 3. De l'identité humaine à l'identité animale : le darwinisme en jeu

À regarder de près la manière dont Khaïr-Eddine se sert de son savoir scientifique, on observe l'influence des grands penseurs, à l'instar de Lamarck et Darwin. S'inscrivant dans la filiation scientifique de Darwin, l'auteur s'emploie à explorer sous diverses manières la présence des instincts animaux en l'Homme et l'humanité en la bête. Cela met en avant la raison pour laquelle l'image du monstre se profile dans les œuvres. Il est question de personnages qui sont surprenants et le plus souvent impossibles à identifier. L'auteur invente des personnages insaisissables voués aux métamorphoses qui rythment les récits comme le montre l'extrait suivant tiré de l'œuvre *une vie, une rêve un peuple toujours errant* :

Que m'est-il arrivé ? J'étais ahuri. Mon corps était celui d'un poisson-chien et je n'avais pas du tout l'impression de porter une combinaison de plongeur. Non ! Je m'étais bel et bien transformé en une sorte d'ichtyosaure. J'avais même deux ailes rugueuses analogues à celles des vampires mais en plus grand. Mes bras et mes mains étaient devenues deux énormes nageoires pelviennes mais je pouvais les rendre préhensibles (Khaïr-Eddine, 2011b : 30).

Ce voyage qu'accomplit le narrateur malgré lui au fond de la mer ne résulte pas seulement du fait qu'il est dominé par la bête chassée mais aussi par sa propre animalité. Dans ce passage, le protagoniste est à la fois pêcheur et proie. Au départ du récit, l'animal se trouve pris en pêche par le narrateur. Mais la fin du récit suggère une scène halieutique où les rôles sont inversés : la chasse de la bête, à la fin, prend un tournant soudain et le héros humain (le narrateur) devient la proie même de l'être qu'il tentait de capturer. L'attraction magnétique exercée par la bête, cette sorte d'aimantation animale, montre bel et bien la propension du sujet à fusionner avec le monstre.

C'est dans les profondeurs de la mer que le sujet est capable de retrouver sa plénitude et de vivre harmonieusement avec ses forces et pulsions. Dans cette métaphore de Khaïr-Eddine, qui traite de l'épanouissement humain à travers le retour à la Nature originelle, la métamorphose du narrateur au contact des éléments aquatiques suscite des émotions d'exaltation et de plénitude :

Mon corps lui-même s'était libéré de l'obscurité qui l'oppressait, de cette lourdeur qui lui déniait d'entreprendre ce qu'un organisme véritablement régi par la nature et constamment en symbiose avec elle peut seul changer en activité courante. J'étais

vraiment libre de vivre la vie dans sa totalité (Khaïr-Eddine, 2011b : 31).

Dans ce voyage au fond de la mer, il est pertinent d'aborder les valeurs symboliques relatives à la mer, ce lieu où le narrateur pénètre, cet endroit liquide chaud de la vie animale. La mer représente un espace féminin faisant référence à l'utérus maternel qui est décrit comme une sorte de matrice d'où émergent les êtres et la Vie, une Origine du monde. Cela laisse entendre que le voyage du narrateur au fond de la mer est synonyme du retour aux origines. Le voyage du protagoniste qui s'est métamorphosé en poisson-chien est un cheminement vers la nature primitive.

Les frontières poreuses et perméables entre les deux règnes, humain et animal, sont mises en avant dans plusieurs passages. Pour Khaïr-Eddine, une infime modification élémentaire est suffisante pour changer les portraits des protagonistes en bête. Il est question d'une proximité très forte entre l'animal et l'Homme, une proximité qui ne peut que susciter des interrogations sur l'identité animale de l'Homme. Ci-après un texte de Darwin (1881 : 71) qui confirme que les animaux, à l'instar des Hommes, éprouvent des sentiments divers : « Les animaux inférieurs, de même que l'homme, ressentent évidemment le plaisir et la douleur, le bonheur et le malheur ».

Ces êtres qui peuplent l'univers de Khaïr-Eddine ne font à vrai dire que confirmer et prolonger la pensée de Darwin qui affirme l'unité du monde zoologique. Les caractères anthropomorphes qui caractérisent les bêtes peuvent être dus soit à une dégénérescence soit à une évolution de l'espèce humaine. Si ce n'est pas une évolution ou une régression de l'Homme, c'est plutôt l'hybridation résultant d'une métamorphose qui entre en jeu. Le poisson-chien que devient le narrateur d'Agadir ne doit ses parcelles d'humanité qu'au rapport de filiation avec l'espèce humaine.

Les protagonistes sont voués aux changements. Ils portent en eux toutes les métamorphoses. Cela explique pourquoi ils sont le plus souvent assimilés aux papillons qui suggèrent la complexité de l'identité humaine en mouvement perpétuel. L'analogie établie aussi entre les protagonistes et le papillon laisse comprendre qu'ils sont capables de renaitre et de ressusciter comme le narrateur du roman *Une vie, un rêve, un peuple toujours errant* qui décrit avec précision ses propres funérailles en disant :

J'entrai dans une salle où l'on préparait les morts pour l'embaulement, puis dans une autre qui sentait fort le cadavre en décomposition... et dans une troisième au fond de laquelle se trouvait le four crématoire. On me dit que j'étais dans un funérarium. Le Temps avait cessé d'exister, on en avait perdu jusqu'à la notion. Il n'y avait plus ni passé, ni présent, ni futur. Je m'en aperçus en voyant certains morts sans aucune chair dessus se lever et recouvrer immédiatement la chair (Khaïr-Eddine, 2011b : 132).

Outre qu'il fait référence aux métamorphoses des personnages et à leur caractère polymorphe, le papillon est le signe des métamorphoses éternelles qui constituent l'essence et la substance de tout être Vivant. Dans ce cas, le papillon représente un processus créateur qui va à l'encontre de la mort car : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »<sup>1</sup>.

Les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine regorgent de descriptions de cet insecte qui est le symbole de la métamorphose dans de nombreuses cultures :

Un autre aspect du symbolisme du papillon est fondé sur ses métamorphoses : la chrysalide est l'œuf qui contient la potentialité de l'être ; le papillon qui en sort est un symbole de résurrection (Chevalier & Gheerbrant, 1982 : 728).

Prenons le texte suivant qui met en scène plusieurs transformations :

Le papillon n'était alors qu'un tas de bois sec, une forêt morte ballotée par le déluge atomique, mais il renfermait une guêpe royale que les vieilles racines des arbres depuis longtemps anéantis colportaient d'un bout à l'autre de son être circulaire sans qu'apparût jamais une étoile noire ni un pic (Khaïr-Eddine, 2011b : 45).

Il ressort du texte que les vivants et les morts, sans différence aucune, s'inscrivent dans un mouvement éternel de composition / décomposition. C'est bien du cycle de la vie qu'il s'agit ici. Mettre en scène un papillon qui se transforme en bois dans une forêt, lieu chaude de vie animale où pourrait naître une larve, ne peut que remettre en cause l'idée de la finitude. Les transformations donnent lieu à des espaces qui tendent à exprimer une notion de rotation, du cycle qui se trouve suggéré dans le texte par l'adjectif « circulaire ». Le papillon, le bois et la guêpe constituent les pendants d'un même mouvement circulaire et d'une même métamorphose.

Le papillon, symbole de beauté et de légèreté, se transforme en un « tas de bois sec », ce qui fait référence à l'idée de la mort et du dépérissement. Mais parallèlement, il y a une promesse de renouveau avec la mention de la « guêpe royale ». Ce contraste entre la destruction et la potentialité de la vie évoque la force de la nature, capable de se régénérer.

La transformation peut parfois résulter d'une d'hybridation. Et au narrateur d'*Agadir* de dire : « Je me suis marié avec une tarantule blanche. Elle m'a donné deux tarantulhommes très velus » (Khaïr-Eddine, 2015 : 26).

Cet être hybride est ici le fruit d'un accouplement entre l'Homme et l'animal. Ce monstre à complexion charnelle très aberrante ne peut que provoquer dans l'esprit

<sup>1</sup> La citation d'Antoine Lavoisier sur la conservation des masses évoque l'évolution constante de l'univers. Elle illustre que les éléments se transforment, comme le papillon issu de la chenille, et que chaque transformation, même radicale, fait partie d'un continuum, permettant à chaque phase de donner naissance à une nouvelle vie.

humain un sentiment instinctif de malaise et de répugnance. Il est aussi inquiétant par son assemblage hétéroclite des chairs humaines et animales.

Il est important de remarquer que les métamorphoses ne concernent pas toujours les êtres humains. Voilà un autre passage où le perroquet se métamorphose en un corbeau : « Le Perroquet a changé de plumage. Il ressemble maintenant à un corbeau » (Khaïr-Eddine, 2015 : 41).

En présupposant un rapport de filiation entre l'Homme et la bête, les monstres mi-hommes mi- animaux provoquent une inquiétude qui ne provient pas de la rencontre de l'Homme avec une certaine altérité. Il est plutôt question d'une angoisse qui résulte du contact de l'Homme avec ce qu'il a du réel en lui-même.

L'écriture de Khaïr-Eddine et son bestiaire font apparaître l'identité animale de l'Homme. La création d'une bête se fait le plus souvent par l'anthropomorphisation qui laisse nettement planer les liens entre l'humanité et l'animalité. Dans les premières pages d'*Agadir*, il s'agit de plusieurs animaux qui se comportent comme les humains. C'est d'ailleurs un sapajou qui empêche le narrateur d'entrer dans la ville. Cet animal remarquable par son dynamisme et sa dextérité manuelle est décrit en ces termes :

Au guichet qui se trouve à dix mètres au-dessus du sol, un sapajou bien rasé. Je demande d'entrer dans la ville. Pas question.

Vous êtes étranger. Nous n'acceptons pas d'étrangeté ici. Et qui me dit que vous n'êtes pas un espion ou un sorcier. Les brigades de singes, en rangs serrés, m'attendent en bas (Khaïr-Eddine, 2015 : 35).

Les singes attirent l'attention de Khaïr-Eddine eu égard à leur proximité troublante avec l'être humain. Cette proximité, étant donné qu'elle suscite la problématique du rapport de filiation entre l'humain et l'animal, ne s'harmonise pas avec les préceptes religieux car elle s'oppose à l'idée de la transcendance de la vie par rapport à la nature inanimée, à l'idée de la fixité des espèces vivantes et de leur création spéciale par Dieu (le discours de la genèse). Ces similitudes soulèvent aussi des questions concernant l'origine et la nature de l'humanité et vont à l'encontre de l'idée religieuse affirmant que l'Homme est un esprit indépendant du corps.

Il est à signaler que certaines recherches en anatomie comparée affirment les ressemblances entre singe et Homme sur les plans morphologique et comportemental. Buffon, dans son livre *Histoire naturelle générale et particulière*, publié en 1766, met en avant les similitudes frappantes entre les singes et les hommes en soulignant ainsi la continuité qui existe entre ces deux espèces. Il observe que, tant sur le plan anatomique que comportemental, les singes partagent de nombreuses caractéristiques avec les humains. Par exemple, la structure de leurs membres, la disposition de leurs organes et même certaines expressions faciales révèlent des parallèles significatifs.

Ce lien est de même reconnu par Khaïr-Eddine (2011a : 31) qui affirme que : « l'Homme et la bête n'ont qu'une seule et même origine, variable dans son évolution ».

Cette origine commune est évoquée dans un autre texte de Khaïr-Eddine (1984 : 78) lorsqu'il dit : « ceux qui ont pour ancêtre l'Amibe, je dis "bravo !" ; à moi-même, je dis : "Feu sur l'Amibe !" ».

L'emploi du vocable « ancêtre » fait référence à la théorie évolutionniste de Darwin qui part de l'idée que les êtres vivants subissent des transformations au cours du temps. Ces évolutions, qui peuvent s'étendre sur de très longues périodes, sont à l'origine de la diversité des espèces. À l'instar de Darwin, le texte de notre auteur souligne l'existence d'une longue chaîne évolutive reliant l'Amibe à l'Homme.

L'amibe est un organisme unicellulaire qui appartient au groupe des protistes. Il s'agit d'un protozoaire qui se procure sa nourriture au lieu de la fabriquer par la photosynthèse. L'amibe vit dans l'eau, dans les sols humides ou même comme parasite dans l'appareil digestif de certains animaux. Ci-après une figure représentant une amibe tirée du livre *Éléments de physiologie* de Ferdinand Laulanié (1902 : 3) :

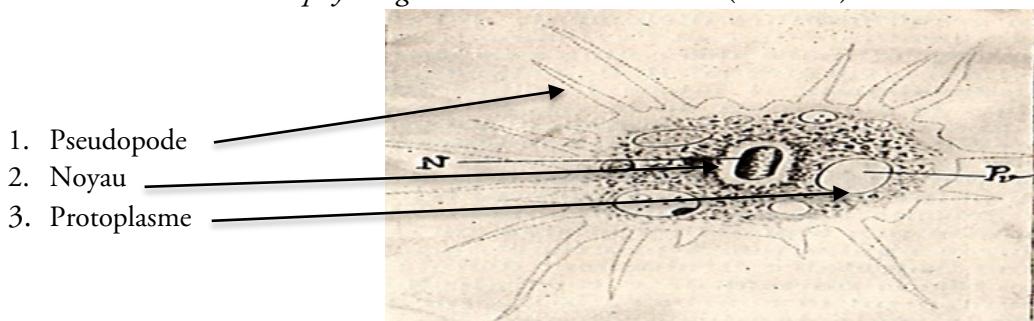


Figure 1: Une amibe, amoeba (dactylosphera) polypodia (d'après Max Schultze, emprunté à Glaus)

Dans le texte, l'amibe est présentée de manière positive. Le narrateur félicite ceux qui descendent de l'amibe et avoue qu'il fait également partie de cette lignée. À l'instar de Khaïr-Eddine et ses personnages, les amibes mènent une vie autonome, sans avoir besoin d'hôtes humains ou animaux. Tout comme l'amibe, « protozoaire des eaux douces et salées, à forme changeante, qui se déplace à l'aide de pseudopodes » (*Le Robert*, 2025), Agoun'chich est un personnage libre et indépendant. Dans l'œuvre intitulée *Légende et vie d'Agoun'chich*, ce desperado, dont le nom signifie le tronc d'arbre mort en berbère, incarne la liberté même. Il arpente les routes du pays berbère, animé par le désir ardent de venger la mort tragique de sa sœur, tuée par une erreur tragique à sa place. Ainsi débute son odyssée à travers des contrées arides, entre Tiznit, Tafraout et Taroudant. De cette manière, l'amibe se révèle comme un double littéraire de l'auteur, une métaphore de la quête d'identité et de résilience.

Outre la liberté, les amibes ont ceci en commun avec les personnages khaïreddiniens : les métamorphoses et la mobilité. Il est à signaler que le mot amibe provient de la racine grecque *amoibē* qui signifie 'changement'. Dans l'extrait, Khaïr-Eddine emploie la métaphore du pseudopode de l'amibe pour mettre en avant l'idée du changement identitaire des êtres vivants, y compris l'Homme. Les amibes n'ont pas de forme fixe, elles changent de forme sans cesse.

#### 4. Conclusion

In fine, il est clair que Mohammed Khaïr-Eddine est passionné par les faits observés et par la documentation utilisée dans les sciences exactes. Il a tendance en effet à intégrer dans ses œuvres les hypothèses scientifiques contemporaines, en particulier celles ayant partie liée à la génération spontanée de la Nature, à la biologie internaliste et au darwinisme. L'auteur fait appel aux savoirs scientifiques tant pour conférer à son discours une vraisemblance épistémologique que pour chercher une forme nouvelle du merveilleux.

Les savoirs scientifiques permettent à l'auteur d'élaborer des conceptions sur les mécanismes biologiques de l'identité humaine et sur l'Origine du monde. Cette tendance à émailler ses textes par des concepts scientifiques est importante en ceci qu'elle permet d'emporter l'adhésion des lecteurs car les idées avancées ont un soubassement scientifique valide. Khaïr-Eddine envisage les choses, tout comme l'Homme, comme un prolongement de la Nature. Le lien entre la terre et ses personnages est basé sur le corps. Il s'agit de la théorie de la génération spontanée qui préconise que la vie pouvait émerger de manière spontanée à partir d'une Matière inerte. Les récits donnent en effet à voir la Matière qui s'anime dans un monde en mouvement où les frontières entre les trois règnes de la Nature sont perméables et poreux.

Il ne fait pas de doute que les progrès des sciences exactes ont fortement influencé les réflexions de Khaïr-Eddine sur le concept de l'identité qui se trouve dans plusieurs passages réduit à l'interprétation génétique. Il s'agit de la transmission des traits héréditaires chez les êtres vivants. L'hérédité est le processus par lequel les caractéristiques génétiques sont transmises d'une génération à la suivante, comme l'illustrent divers exemples fournis par l'auteur.

Les récits des personnages ne se contentent pas d'un rôle décoratif dans le parcours intellectuel, mais revêtent une grande importance dans la construction d'une réflexion transformiste sur le Vivant, en s'appuyant sur les concepts de la pensée darwinienne. L'auteur a recours à sa capacité d'imagination extraordinaire dans la mesure où il invente un univers en perpétuel mouvement où les créatures de l'entre-deux, prises entre deux règnes, se métamorphosent et changent toujours d'identité.

Que l'on parle de génération spontanée, de la biologie internaliste ou des transformismes lamarchien et darwinien, les connaissances sur le Vivant s'entrelacent avec les croyances et les partis pris idéologiques de l'auteur. Celui-ci prône que la vie émerge de manière autonome, sans intervention divine. Cela laisse entendre que l'humanité résulte de processus naturels observables plutôt que d'un acte créateur par Dieu.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AJBOUR, Abderrahmane (1966) : ... *À la mémoire de Khaïr-Eddine*. Agadir, Association Marocaine des Enseignants de Français, 67.

- BUFFON, Georges Louis Leclerc de (1766) : *Histoire naturelle générale et particulière*. Paris, C.S. Sonnini.
- CABANIS, Pierre (1805 [1802]) : *Rapports du physique et du moral de l'homme*. 2 vol. Paris, Chapart, Caille & Ravier.
- CHEVALIER, Jean & Alain GHEERBRANT (1982) : *Dictionnaire des symboles*. Paris, Robert Laffont.
- DARWIN, Charles (1881) : *La descendance de l'homme et la sélection naturelle*. Traduction d'Edmond Barbier. Paris, C. Reinwald.
- DURIS, Pascal & Gabriel GOHAU (2011) : *Histoire des sciences de la vie*. Paris, Belin.
- JACOB, François (1981) : *Le Jeu des possibles : Essai sur la diversité du vivant*. Paris, Fayard.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed (1976) : *Une odeur de mantèque*. Paris, Seuil.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed (1984) : *Légende et vie d'Agoun'chich*. Paris, Seuil.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed (2007 [2002]) : *Il était une fois un vieux couple heureux*. Casablanca, Al Ouma.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed (2011a [1970]) : *Moi l'aigre*. Rabat, Tarek éditions.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed (2011b [1978]) : *Une vie, un rêve, un peuple toujours errant*. Rabat, Tarek éditions.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed (2012) : *Journal d'un moribond*. Rabat, Dar Al Amane.
- KHAÏR-EDDINE, Mohammed, (2015 [1967]): *Agadir*. Rabat, Tarek éditions.
- LAMARCK, Jean-Baptiste (1815) : *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*. Paris, Imprimerie d'Abel Lanoë.
- LAULANIE, Ferdinand (1902) : *Éléments de physiologie*. Paris, Asseline et Houzeau.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945) : *La phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard.